

Les figures de style ne sont pas uniquement présentes dans la littérature. Le langage courant, la presse, la publicité ont recours aux figures pour exprimer diverses notions, images ou informations, comme le slogan d'une marque de sous-vêtements pour hommes : «Dim, ça va faire très mâle», qui joue sur le signifiant homophonique *mal / mâle*, dans une expression lexicalisée qu'il détourne ainsi de son sens initial. Pour la rhétorique classique, les figures constituaient le domaine complémentaire d'un art de persuader, l'art de bien dire. En effet, elles se rattachent à l'argumentation. La forme même de la parole constitue une large part de l'arsenal langagier de la rhétorique, et lui confère sa dimension esthétique.

Qu'est-ce qu'une figure de style? «Dans le sens propre, (c')est la forme extérieure d'un corps.» La figure peut se concevoir comme la forme sensible de ce qui ne l'est pas. La figure fait voir, au sens fort du terme en convoquant les sens (notamment visuels) dans l'évocation qu'elle suscite. Mais la figure fait entendre également d'abord les signifiants eux-mêmes, mais aussi le sens ou les sens possibles d'une unité. La figure peut se concevoir comme un double écart, tant par rapport à une norme que par rapport à la simplicité d'une expression neutre. On distingue :

#### LES FIGURES DE DICTION

Elles manifestent le travail sur le signifiant, sur la forme des mots et exhibent notamment le matériel sonore du discours. Elles affectent le signifiant graphique, phonique ou la morphologie du mot : on relève, entre autres, l'allitération, l'anaphore, l'antanaclase, l'aphérèse, l'apocope, l'assonance, la paronomase. On peut les lire différemment en termes de reprise, de répétition, d'effet incantatoire, de rythme, d'effritement et de dissémination de la forme et du sens, de musicalité. On tâchera de cerner leurs valeurs expressives.

#### LES FIGURES DE CONSTRUCTION

Elles consistent en la combinaison des mots dans la phrase et affectent l'ordre sujet-verbe-objet propre à la langue française, ou la tendance progressive de celle-ci. Ces infractions recourent à trois procédés :

- l'effacement (anacoluthie, aposiopèse, asyndète, ellipse, zeugme) ;
- l'insertion d'un élément (*adjectio, geminatio, gradatio, enumeratio*) ;
- la permutation ou disposition nouvelle (anastrophe, chiasme, épanorthose, hyperbate, parallélisme, polysyndète).

Les effets de sens sont multiples : accélération, caractérisation plus nominale, raccourci, mise en valeur, insistance, gommage des contours, etc. Elles ne prennent sens que dans le contexte complexe où elles sont insérées. On examinera le terme ou la proposition affectés par ce phénomène.

Le lait tombe : adieu, veau, vache cochon, couvée.

(J. de La Fontaine, *Fables*, « La Laitière et le pot au lait »)

La construction ménage des effets de rupture et de rythme accéléré, par l'accumulation en decrescendo mimant la perte des animaux.

### LES FIGURES DE RÉPÉTITION

Il s'agit d'une variété de figures de construction, comme l'anaphore, l'épithète, l'isolexisme, le polyptote. La répétition est un puissant moteur au service de la progression textuelle. Pour ces figures également les effets de sens sont multiples et largement dépendants du contexte dans lequel elles prennent place. Pour les examiner, il conviendra de prendre en considération l'ensemble du passage ou du texte clos, comme un poème, qui servira d'aune, mais également l'espace de la phrase, du vers et de la strophe. La répétition peut avoir lieu à plus ou moins grande échelle. On distinguera ainsi deux effets de sens possible.

Le premier portera sur la composition du texte. Les figures de répétition concourent à l'élaboration de l'architecture générale du texte par la reprise de segments. Une reprise particulièrement marquée peut être celle du titre (→ *Les Pas*, p. 160).

Dans un deuxième temps, on regardera les effets plus contextuels engendrés par ces figures comme l'incantation, l'insistance, le soulignement d'un enchaînement, ou l'évocation d'une rupture, une association, ou une correspondance.

Dans la poésie moderne, la répétition peut se substituer à la régularité produite par les mètres et les rimes ; elle s'y fait trace de ce qui reste l'essence de la poésie.

Le Rhin, le Rhin est ivre où se mirent les vignes

(G. Apollinaire, *Alcools*, *Rhénanes*, « Nuit rhénane »)

L'épizeux redouble au sein du vers le substantif sujet, créant un effet d'insistance incantatoire et magique.

### LES FIGURES DE PENSÉE

Elles concernent l'expression des idées dont elles affectent ou modifient l'expression logique. Elles se rattachent à des manipulations énonciatives dans la mesure où elles sollicitent (parfois sur le mode de la polyphonie) la coopération du lecteur et de l'auteur. Les figures de pensée modifient le regard porté sur le monde. Elles peuvent affecter le mot ou des unités supérieures, allant jusqu'au discours. Les figures de pensée transgressent la relation entre le concept et le référent d'un point de vue logique, c'est-à-dire en termes de vrai et de faux. Elles permettent de dire autrement,

d'opérer un déplacement  
donnent la possibilité de  
l'allégorie, l'antithèse,  
métalepse, l'ironie, la litote

Je vous offre mon bras. Plus  
Que vous accepterez un car  
En combattant pour vous  
De ne vous point compter

La litote *compter*  
atténuée qui signifie  
nettement ses comm

### LES FIGURES

Elles sont fondées sur  
du référent. Elles s'

#### ☞ Question

Les figures donnent  
siblement une idée  
un plaisir esthétique  
une sensibilité  
jusqu'à jouer un rôle  
aussi des moyens  
elles ont ainsi  
définir. On s'im

d'opérer un déplacement du sens, de diminuer ou d'augmenter l'expression. Elles donnent la possibilité de cacher quelque chose ou de le mettre en valeur. On retient l'allégorie, l'antithèse, la diatypose, l'euphémisme, l'hyperbole, l'hypotypose, la métalepse, l'ironie, la litote, l'oxymore, la périphrase, la prosopopée.

PYRRHUS

Je vous offre mon bras. Puis-je espérer encore

Que vous accepterez un cœur qui vous adore ?

En combattant pour vous, me sera-t-il permis

De ne vous point compter parmi mes ennemis ?

(J. Racine, *Andromaque*, I, 4)

La litote *compter parmi vos ennemis* doit se comprendre comme une expression atténuée qui signifie tout le contraire, puisque le lexique du microcontexte affiche assez nettement ses connotations amoureuses.

**LES FIGURES DE SENS OU TROPES**

Elles sont fondées sur un écart entre le sens propre et le sens figuré, dans la désignation du référent. Elles sont étudiées infra (→ *Mise au point : les tropes*, p. 170).

☞ *Questionner stylistiquement les figures*

Les figures donnent-elles à voir ? à entendre ? à comprendre ? Peignent-elles plus sensiblement une idée abstraite ? Servent-elles à orner, à crypter le sens ? Procurent-elles un plaisir esthétique ? Les figures traduisent l'originalité d'une écriture, expriment une sensibilité particulière. Elles confèrent de la force à l'expression et peuvent aller jusqu'à jouer un rôle persuasif ou argumentatif. N'oublions pas que les figures sont aussi des moyens détournés pour dire « autrement » ce qui ne peut se dire littéralement ; elles ont ainsi une saillance particulière que les indices microcontextuels permettent de définir. On s'interrogera sur les valeurs de cette différence.

FRÉDÉRIC CALAS

# Leçons de stylistique

CURSUS

Cours et exercices corrigés

3<sup>e</sup> édition

ARMAND COLIN

1985